

Pour un dialogue entre les religions abrahamiques

Un véritable dialogue entre les trois religions abrahamiques implique la prise en compte des données suivantes :

1- Ces trois grandes religions s'érigent sur le même socle et se réfèrent à des sources communes, Abraham étant l'ancêtre de tous leurs fidèles, toutes ethnies, langues, cultures et sectes confondues.

2- Quelle que soit la nature du Patriarche et quelle qu'en soit l'historicité, il occupe une place importante dans le vécu matériel et spirituel des Juifs, des Chrétiens et des Musulmans.

3- Abraham sortit d'Ur pour un très grand voyage culturel : on peut y reconnaître le pâtre et l'agriculteur. Sur la scène de l'histoire, nous le voyons quitter la vieille cité suméro-accadienne, s'appuyant sur sa houlette et, dans sa besace, des graines et des boutures multiples. Ils eut soin de les choisir et d'en faire un trésor ; il eut, sûrement, à psalmodier la geste de Gilgamesh et de ceux qui avaient eu le mérite d'engager des scribes pour la fixation des écritures syllabiques sur des tablettes d'argiles tendre à l'aide de roseaux dûment taillés. On mettait ces supports, chargés de messages, d'images et de symboles, au four pour en garantir la pérennité. On s'en servait pour gérer les affaires des hommes, qu'elles relèvent du Profane ou qu'elles appartiennent au Sacré. Abraham avait sans doute entendu parler d'Hammourabi et de son code qui reconnaît à la femme la qualité d'un être humain à part entière et assure la protection de l'enfant, de la veuve, de l'orphelin et de l'esclave.

Quel voyageur ! Dans son imaginaire, il y a la cité royaume, la société organisée, des structures urbaines avec le palais, le temple et

toutes les autres structures nécessaires à la vie des hommes, qu'il s'agisse du privé ou qu'il s'agisse du socio-religieux. Abraham savait sûrement lire les textes cunéiformes. Avait-il pris quelques tablettes pour en adapter le contenu aux nécessités et aux besoins de ses nouvelles et lointaines patries ? C'est très possible. C'est même probable ! en effet, La Bible, Les Evangiles et Le Coran recèlent des souvenirs que l'on ne peut décrypter qu'à la lumière du legs mésopotamien et du souvenir de l'Egypte. A ce propos, il faut rendre hommage à ceux qui ne cessent de lire les Saintes Ecritures et d'interroger la terre pour qu'elle restitue ce qu'elle renferme.

Principes fondamentaux pour la positivité d'un dialogue inter-religieux :

1- Les trois religions abrahamiques partagent un socle commun : Abraham, le legs sémitique et égypto -sémitique.

2- Les trois religions et les autres se présentent comme des **faits religieux** qu'il faut connaître et reconnaître avec la plus grande sympathie et une haute considération : toute gestion du social se doit d'en tenir compte. Il n'y a pas de social sans la dimension religieuse.

3- La religion est un outil destiné à permettre l'accès au Sacré dont tous les hommes sont hantés depuis les temps les plus reculés ; On peut, à ce propos, invoquer l'expérience religieuse d'une communauté néandertalienne qui, il y a 50.000 ans, à El-Guettar, au S.O de la Tunisie : non loin d'une source, elle érigea un tumulus pour rendre hommage à la Puissance responsable de ce fait prodigieux sans lequel la vie serait

impossible. Au niveau du Sacré, les hommes de tous les âges et de tous les cieux se rencontrent.

Peut-être faut-il rappeler que d'après un vieux mythe suméro-accadien Adam est fait d'une argile malaxée avec la chair et le sang d'un dieu jeune et pétillant d'intelligence. Serait-ce déjà l'incarnation.

4- Si le Sacré relève de la structure, la religion se présente comme une voie qui y conduirait.

5- La religion est conjoncturelle, si bien qu'être Juif, Chrétien, Musulman ou Bouddhiste, relève d'un simple accident de l'histoire.

Cela étant, on peut induire que la judaïcité, la chrétienté et l'islamité ne sont que des faits religieux. Elles n'ont rien d'ethnique. La judaïcité n'est pas une race. Il y eut d'ailleurs un prosélytisme juif depuis l'Antiquité : le royaume himyarite du Yémen fut, à une époque donnée de son histoire, de confession juive. Il y eut des tribus arabes judaïsées notamment à Yathreb, l'actuelle Médine, la cité du prophète Mohamed. Il y eut également des tribus berbères judaïsées, depuis la très haute Antiquité : les Jeraoua de l'Aurès, les Juifs de Jerba et du sud tunisien sont des autochtones dont les ancêtres furent judaïsés. En Tunisie, il y a une nécropole juive à Gammarth qui remonte à l'époque romaine avec des structures tombales semblables à celles qui ont été reconnues en terre sainte.

Il nous faut donc éviter cette erreur très courante, qui fait de la judaïcité une race. Il y a des Tunisiens de religion juive ; il y a des Espagnols de religion juive, etc....Mais cela n'exclut, ni l'historicité de la Diaspora, ni l'émigration volontaire : dans une tombe carthaginoise de la

fin du VII^e ou du VI^e siècle avant J. C., on a trouvé une bague dont l'épigraphie serait, d'après des spécialistes, paléohébraïque.

Ce serait aller à l'encontre de la réalité historique si l'on considère la judaïcité comme une simple race. Cette perception a été à l'origine d'erreurs monstrueuses et d'atrocités impardonnables. Il en est de même pour l'Islam et l'arabité : il ne s'agit pas de race. Les Arabes du Maghreb n'ont rien avoir avec une race arabe ; ce sont des Maghrébins arabisés. Pour l'Islam, le fait est encore plus manifeste : entre un musulman du Maghreb et un musulman de Malaisie ou de Bengladèche, il y a d'énormes différences.

Ces principes primordiaux retenus, il reste, pour un vrai dialogue entre les religions, un préalable qui me paraît fondamental. On peut le présenter sous la forme de sept commandements :

- a/ Pas de prosélytisme.
- b/ Pas d'anathème.
- c/ Aucune religion n'est supérieure à une autre.
- d/ Chacun a le droit d'adorer qui il veut.
- e/ Nul ne peut avoir accès à la Vérité absolue.
- f/ Le profane ne saurait contenir le Sacré.
- g/ Il appartient à chacun de choisir le mode de s'approcher du Sacré, de le reconnaître et de l'invoquer,.

Pour aller au-delà de la profession de foi, il nous appartient de mettre en place des systèmes éducationnels qui s'y réfèrent et en tiennent compte. Il nous faut revoir nos écrits et nos discours. Les médias doivent également s'y conformer.

Maintenant étant moi-même musulman, il m'appartient de réfléchir sur mon Islam, ou si vous préférez sur l'islamité. Pourquoi aujourd'hui l'Islam est sur la sellette ? Il occupe, pour ainsi dire, le banc des accusés. Qu'y a-t-il ? Il y a des sociétés musulmanes où sévissent l'ignorance et la pauvreté. L'autre leur reproche d'être dans l'incapacité de bâtir une société démocratique ; Islam et Démocratie ne sont pas, dit-on, compatibles. Islam et progrès seraient antinomiques ? Islam et Modernité ne feraient pas bon ménage. Est ce que les sociétés musulmanes sont condamnées à vivre le pouvoir personnel, la momification, la misère, l'ignorance et tous les méfaits du siècle ? Je ne crois pas ! et ce, pour des raisons historiques, en donnant à l'histoire sa valeur étymologique, c'est à dire d'enquête. Si nous interrogeons la Mémoire des peuples, force est de constater que :

1- L'Islam a créé le progrès et le développement socio-économique et culturel. Pour s'en convaincre, il suffit d'ouvrir les yeux et d'éviter l'orgueil amnésique.

2- l'Islam n'est pas xénophobe. Il a su coopérer avec l'autre. Il l'a reconnu et l'a même intégré. Souvenez-vous de Cordoue, de Grenade, de Séville, de Kairouan, de Mahdia, de Damas, de Bagdad. Il y en a d'autres. Ces prestigieuses métropoles avaient su abriter Juifs, Chrétiens et Musulmans pour qu'ensemble ils travaillent à créer **un vivre ensemble**. Nous pouvons multiplier les exemples.

L'antinomie apparente entre Islam et Démocratie n'est pas structurelle : elle relève incontestablement du conjoncturel : les notions de consultation, de concertation et du consensus sont bien présentes dans le Coran et dans la pensée islamique.

Mais, d'après le juriste Tunisien Sadok Belaïd, ancien doyen de la Faculté du Droit à l'Université de Tunis et grand connaisseur du Coran et de la pensée islamique, *nulle part dans le Coran, il n'a été dit que*

*Mohamed a été investi d'une mission de **législateur**, ni qu'il a reçu de la part de Dieu une quelconque délégation expresse à l'effet de produire les lois nécessaires pour la régulation des affaires mondaines des Musulmans. Contrairement aux autres Prophètes, contrairement aux traditions prophétiques adoptées par les autres relations révélées, le Coran considère Mohamed comme **un Envoyé, un Messenger de Dieu**, sans rien de plus. Dès lors, on ne peut logiquement admettre comme conforme à la Volonté divine, la délégation à son profit d'aucune mission autre que celle qui lui a été explicitement assignée par Dieu et explicitement définie dans le texte du Coran ... **La laïcité de l'Etat et du droit est un principe fondamental de l'Islam**. L'Islam reconnaît, certes, à l'homme une totale liberté quant à la gestion de ses affaires mondaines pourvu que tout se fasse à l'avantage de son humanité et de ses fonctions de lieutenant d'Allah sur terre, responsable de la pérennité et de l'intégralité de l'Univers.*

Cela reconnu, il appartient au gestionnaire de concevoir sa politique. La possibilité du choix relève de la dignité humaine. C'est le propre de l'homme libre et responsable. Le développement socio-économique, la culture, l'éducation, la lutte contre la misère et la maladie constituent, entre autres, les instruments, les fertilisants qui permettent à l'arbre de la démocratie de prendre racine, de fleurir et de donner des fruits en terre d'Islam comme partout ailleurs. Ces interventions de l'homme pour se faire fécond, capable d'évoluer, de croire à un avenir meilleur, qu'il se doit de forger sont, non seulement concevables mais réalisables. Partout dans le monde arabo-islamique, il y a le désir, voire la volonté de changer. Il n'est pas acceptable de faire de la tradition une

geôle, aux murs épais, où règne une obscurité opaque et une moite froideur.

La solution est dans **la société du savoir** ; les écoles, les universités, les centres de recherches, les nouvelles techniques et technologie de la communication partout et pour tous. C'est la voie que la Tunisie a choisie. Le véritable savoir conduit à la relativité du jugement, à la tolérance et mieux encore, à l'acceptation de l'autre et au respect de ses différences.

Mais, si le savoir se présente sous forme de techniques et de technologies, il est également valeurs humaines dont la solidarité entre les individus, les groupes et les Etats, la justice, le respect de la différence, la protection de la diversité ethno- culturelle et naturelle doivent être particulièrement cultivés. **Sciences sans conscience n'est que ruine de l'âme.** C'était déjà l'adage de François Rabelais qui recommandait l'enseignement de l'arabique. On peut dire aujourd'hui **techniques et technologies sans consciences, c'est, pour l'humanité tout entière, une véritable autodestruction.** Il suffit de voir les problèmes de l'environnement : l'ozone, les déchets nucléaires, la pollution des mers, des terres et la prolifération des armes de destruction massives, nucléaires ou chimiques. Soyons en conscients pour éviter la ruine de notre univers. La Tunisie est un pays arabe et musulman mais elle est également méditerranéenne et africaine. Elle cultive les valeurs humaines, respecte et garantit la liberté de conscience.

Elle n'épargne aucun effort pour que d'autres pays adoptent librement ses options et ses orientations. C'est l'objectif **de la Chaire Ben Ali pour le Dialogue des Civilisations et des Religions.** C'est

également dans cette perspective que la Tunisie a été à l'origine de la création, au sein des Nations Unies du **Fonds Mondial de solidarité**.

Par un système éducationnel particulièrement démocratique et par des programmes universitaires dûment ciblés, la Tunisie essaie de bâtir une société pluraliste, ouverte, accueillante et convaincue de la nécessité, de faire en sorte que l'Islam ne doit être pas un obstacle à des lectures et à des interprétations nouvelles. Pour une critique rationnelle et sans parti pris, il n'y a pas de tabou. L'école tunisienne essaie d'inculquer aux élèves, dès leur plus tendre enfance, qu'il est dangereux de recourir à des lectures et à des interprétations qui, ayant correspondu à leur temps, ne correspondent plus au nôtre ; il y a donc lieu de distinguer entre le texte et son interprétation.

Il est certain que des facteurs exogènes sont à la base de ce dont souffre le monde arabo-musulman ; mais il ne faut pas occulter l'endogène. Il faut avoir le courage d'aborder la situation telle qu'elle s'y manifeste et d'y apporter les solutions adéquates. Ces problèmes ne sont pas communs à tous les pays musulmans. Il faut éviter les risques de toute perception monolithique. L'Islam n'est pas vécu au Bangladesh comme au Liban ni comme en Tunisie. Entre des pays très voisins, il peut y avoir des différences. Or, malheureusement, l'amalgame est l'une des choses les plus répandues dans notre monde : A propos de l'Irak, les médias parlent de Chiites, de Sunnites, de Kurdes et de bien d'autres communautés, avec la tendance d'oublier qu'il y a des Irakiens qui constituent une nation unitaire : l'Irak. Pendant la guerre des Balkans, les médias nous ont également parlé de Serbes, de Croates et de Musulmans comme si l'islamité correspondait à une nationalité ou à une race. C'est

vraiment la confusion entre les notions ethniques et religieuses. Le verbe s'en trouve piégé. Serait-ce un simple hasard, une façon maladroite de s'exprimer ? c'est possible ! on est cependant tenté d'y voir une charge sémantique dûment voulue et injectée.

Pour un dialogue entre les religions et les cultures et pour neutraliser toutes les tendances xénophobes, il faut se défaire de tous les préjugés, faire confiance à l'autre et être solidaires, faire tout ce qui est de nature à garantir la Paix : voilà le principal droit de l'homme. Vouloir, c'est pouvoir. Ensemble, nous pourrons aller au delà de l'utopie.

Pr. Dr. M'hammed Hassine FANTAR

**Titulaire de la Chaire du Président Ben Ali
pour le Dialogue des Civilisations et des Religions**